

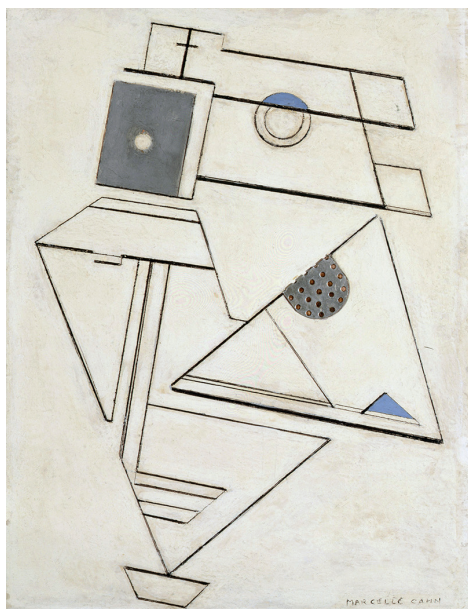
Le Sud, bon pour la tête

Plus que ses lacs et ses palmiers, la Suisse italienne vous offre un fascinant parcours artistique, de Locarno à Ligornetto, via Lugano. Par Christophe Flubacher

Descendre au Tessin, c'est s'offrir la promesse d'une douceur helvétique teintée d'Italie. Pourtant, cet été, la véritable impulsion du voyage ne réside pas dans la simple quête d'une terrasse ensoleillée ou d'un panorama lacustre. Elle se niche au cœur des institutions culturelles qui jalonnent le canton. Du Nord au Sud, le Tessin déploie une proposition artistique d'une densité rare, transformant le paysage en un musée à ciel ouvert. Entre la redécouverte des pionniers de la modernité et les secousses de la création contemporaine internationale, le parcours proposé s'apparente à une traversée des consciences. Une déambulation esthétique et politique en trois étapes majeures, qui prouve que la Suisse italienne est bien plus qu'une carte postale : elle est un laboratoire d'idées vibrant.

Locarno : amitié et réciprocité

C'est sur les hauteurs de Locarno, dans l'écrin confidentiel de la Fondation Marguerite Arp, que s'ouvre ce périple avec l'exposition **Arp, Cahn, Magnelli, Taeuber-Arp. L'art du don**. L'exposition explore un moteur essentiel mais



↑ Marcelle Cahn, *Avec la croix*, ca. 1960, huile et assemblage sur Pavatex, 24 x 18 cm. Fondation Marguerite Arp, Locarno. © Carlo Reguzzi.



↑ Suite de quatre lithographies extraites de l'*Album de Grasse*, 1950, lithographies, 27 x 21 cm. Jean Arp, Sophie Taeuber-Arp, Sonia Delaunay et Alberto Magnelli. Fondation Marguerite Arp, Locarno. © Cf.

souvent invisible de la création moderniste : l'amitié et la réciprocité à travers le geste d'offrir, mais aussi de restituer. Ici, le don n'est pas une simple transaction de courtoisie, il est un acte de foi artistique partagé.

Le sommet de cette démonstration réside dans la présentation de l'*Album de Grasse*. Réfugiés ensemble sur la Côte d'Azur en 1942 pour fuir l'Occupation, Jean Arp, Sophie Taeuber-Arp, Alberto Magnelli et Sonia Delaunay forment une petite colonie de création. De cette cohabitation forcée naît un projet unique : une suite de dix lithographies réalisées à plusieurs mains. Ce quatuor efface l'individualisme de l'artiste. Chaque planche devient un espace de jeu anonyme et collectif où s'hybrident les styles : le hasard et les lignes biomorphiques d'Arp s'entrelacent aux structures géométriques rigoureuses de Taeuber-Arp, tandis que les contrastes simultanés de Delaunay épousent la puissance plastique de Magnelli.

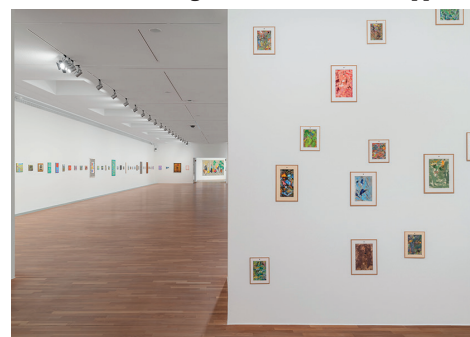
Ces œuvres croisées, sauvées de la guerre et publiées en 1950, matérialisent une porosité totale des influences. En travaillant sur la même feuille, ces créateurs s'offraient mutuellement leurs visions du monde, se soutenant dans une Europe alors en ruines. On quitte Locarno avec le sentiment d'avoir pénétré un sanctuaire de la modernité, là où l'art se dépouille de l'ego pour redevenir un partage absolu de formes et d'idéaux.

Lugano : ironie et pulsations

En descendant vers le sud, Lugano impose son architecture contemporaine avec le centre culturel LAC, qui abrite le MASI. Cet été, le musée réussit le grand écart parfait en faisant cohabiter deux propositions diamétralement opposées, bousculant nos certitudes sur l'état de l'art mondial.

La première grande salle est dédiée à une figure majeure et pourtant insaisissable de l'art contemporain suisse : **Jean-Frédéric Schnyder**. L'exposition est une plongée vertigineuse dans un œuvre qui refuse obstinément le style unique. Schnyder est un accumulateur, un peintre du quotidien le plus trivial qui traite chaque sujet avec une application presque mystique. Des paysages d'autoroutes helvétiques aux objets de pacotille, rien n'échappe à son pinceau. Ce qui fascine ici, c'est le déploiement sériel. Ses séries de petites toiles, accrochées de manière quasi industrielle, agissent comme un miroir tendu à

↓ Vue de l'exposition Jean-Frédéric Schnyder. Peinture, 2024/25. © MASI Lugano. Photo : Cosimo Filippini.





↑ Jean-Frédéric Schnyder, *Image*, 2024 © MASI Lugano.

la banalité de notre environnement. Schnyder pratique une forme d'art conceptuel déguisé en peinture figurative. Il désamorce constamment le sérieux de l'institution par une ironie mordante et une apparente naïveté qui cache, en réalité, une virtuosité technique absolue. C'est une leçon de liberté plastique : l'artiste s'autorise tout, passe du kitsch à l'abstraction géométrique, rappelant que la peinture reste un espace de jeu infini.

Quelques étages plus loin, le changement d'atmosphère est radical avec **K-NOW!**, une exposition collective qui

ausculte la création vidéo et numérique contemporaine en provenance de Corée du Sud. Si Schnyder nous ancrerait dans la matière et la dérision locale, K-NOW! nous propulse dans l'hypervitesse de la mondialisation et des flux technologiques asiatiques.

Dès l'entrée, l'installation monumentale *Citizen's Forest* de Chan-kyong Park donne le ton en mêlant rituels et traumas historiques dans une fresque vidéo panoramique. Plus loin, les œuvres d'artistes majeurs comme Heecheon Kim ou Ayoung Kim interrogent la mémoire collective, l'urbanisation



↑ Ayoung Kim, *Delivery Dancer's*, 2022, vidéo © Courtesy Ayoung Kim.

frénétique de Séoul et l'aliénation numérique. Les écrans saturés côtoient des dispositifs de réalité virtuelle pour explorer nos identités fragmentées. L'exposition évite le piège du simple catalogue technologique ; elle capte avec une acuité saisissante le vertige d'une société suspendue entre un passé traumatique et un futur déjà obsolète. Le MASI signe ici une proposition percutante, connectant directement le public tessinois aux pulsations les plus urgentes du globe.

Ligornetto : travail et dignité

Aux confins méridionaux du canton, à quelques pas seulement de la frontière italienne, le village de Ligornetto abrite la majestueuse demeure-atelier du sculpteur réaliste du XIXe siècle, **Vincenzo Vela**. C'est au sein de cette institution nationale que s'accomplit le geste curatorial le plus audacieux de l'été, en confiant les espaces à l'artiste française **Bertille Bak** pour son exposition *Voix de la terre*.

Le génie de cette proposition réside dans le dialogue immédiat qu'entre-tiennent les installations vidéo contemporaines de Bak avec les chefs-d'œuvre de la collection permanente. Au rez-de-chaussée, les œuvres de l'artiste entrent en résonance directe avec le monumental haut-relief de Vincenzo Vela, *Le vittime del lavoro* (1882-1883), hommage poignant aux ouvriers morts lors du percement du tunnel ferroviaire du Gothard. Un siècle et demi plus tard, Bertille Bak reprend ce flambeau mémoriel pour ausculter les dérives du capitalisme globalisé.



↑ Vincenzo Vela, *Les victimes du travail*, 1882
Plâtre original, 255 x 332,5 x 66 cm
Ce chef-d'œuvre réaliste, hommage aux ouvriers morts lors du percement du tunnel du Gothard, sert d'ancrage historique absolu aux installations contemporaines de Bertille Bak. © Cf.

Suite en page 22



↑ Vue de l'exposition Bertille Bak, *Voix de la Terre* avec *Le berceau du Chaos*, 2022. Installation électromécanique, métal, bois, 5 x 5 m. Idée et réalisation : Charles-Henry Fertin, Atelier L'Ensemblier. Production : Fondation Mario Merz. Collection privée. © 2026, Pro Litteris, Zurich. Photo: MVV/ Sebastiano Carsana.

Son approche s'apparente à un travail de terrain soigné : elle s'immerge de longs mois au sein de communautés marginalisées ou exploitées. Ses vidéos – qu'il s'agisse du travail des enfants dans les mines ou de l'envers de l'industrie floricole internationale – évitent systématiquement le piège du misérabilisme ou du pamphlet donneur de leçons. Par le biais du burlesque, du bricolage et de fictions collectives partagées avec les sujets eux-mêmes, elle redonne à ces travailleurs une souveraineté et une poésie subversives. Les visages qui nous fixent depuis

ses écrans imposent un respect immédiat. Dans le décor solennel de la gypsothèque, les corps de plâtre du XIXe siècle et les silhouettes numériques d'aujourd'hui s'unissent dans un même cri feutré : celui de la dignité inaliénable de l'être humain face à la dureté de sa condition.

Quitter le Tessin depuis le sud, c'est emporter avec soi bien plus que le souvenir d'une douceur de vivre héliotropique. Cette traversée, de la colline habitée de Locarno aux frontières physiques de Ligornetto, dessine la cartographie

↓ Bertille Bak, *Bon baiser des Pays-Bas*, 2017, vidéo FHD 19'. Le commerce mondialisé poussé à l'absurde: des crevettes pêchées en Hollande, décortiquées au Maroc, réexpédiées en Europe. © 2026, Pro Litteris, Zurich.



d'un territoire qui sait se faire le réceptacle des questions les plus urgentes de notre époque. En reliant le don intime des modernistes aux fracas technologiques et sociaux du monde contemporain, le visiteur n'a pas seulement contemplé des œuvres : il a mesuré la puissance de l'art comme outil de décryptage du réel. Le Tessin s'impose ainsi, loin des clichés, comme un carrefour intellectuel majeur. Un espace privilégié où la beauté des paysages ne sert pas d'anesthésiant, mais d'écrin à la pensée critique. ■



↑ Bertille Bak, *Mineur mineur* (détail), 2022, vidéo FHD, 15'. Derrière l'esthétique d'une kermesse enfantine et d'un théâtre de carton, l'œuvre révèle le quotidien d'enfants condamnés au travail forcé dans les galeries souterraines du globe. © 2026, Pro Litteris, Zurich.

Fondation Marguerite Arp, Locarno
Arp, Cahn, Magnelli, Tauber-Arp.
L'art du don
Jusqu'au 1er novembre 2026
→ fondazionearp.ch

MASI, Lugano
Jean-Frédéric Schnyder. Peinture
Jusqu'au 9 août 2026
K-NOW !
Jusqu'au 19 juillet 2026
→ masilugano.ch

Museo Vincenzo Vela, Ligornetto
Bertille Bak. Voix de la Terre
Jusqu'au 10 janvier 2027
→ museo-vela.ch